

dans notre ville. Au milieu de tant de maisons religieuses, si variées d'habit, de règle et de discipline, le seul embarras était de bien choisir, mais quelle que soit celle à laquelle il lui ait plu de s'adresser, le père d'Antoine Berjon en cherchant pour son fils l'abri du cloître, et l'existence assurée qu'il lui promettait, n'avait assurément pas prévu en lui les écarts du caractère le plus ambitieux d'indépendance et le plus ennemi de toute règle qui fût au monde. Aussi ses espérances furent-elles complètement trompées et après y avoir fait un séjour qu'il importe peu de préciser, le nouveau religieux franchit les murs de son couvent et ne manqua pas de jeter aussitôt le froc aux orties. On comprend aisément qu'il nous serait un peu difficile, sinon tout à fait impossible, de suivre jour par jour la succession des faits d'une vie dont bien des années sont à l'heure qu'il est enveloppées d'obscurité. Il n'y a vraisemblablement pas non plus aujourd'hui un seul contemporain de Berjon dont le témoignage puisse être utilement invoqué, et l'absence d'un semblable témoin nous prive assurément de fort intéressants détails auxquels, bien entendu, il ne nous est pas permis de suppléer. Quoi qu'il en soit et suivant toutes les probabilités c'est après sa sortie du couvent qu'il commença l'étude des beaux arts et qu'il se mit à dessiner sous la direction du sculpteur Perrache qui fut aussi membre de l'académie de Lyon et directeur des travaux de la presqu'île qui porte son nom. Nous ne mentionnerons que pour mémoire une tentative d'études médicales qui ne devait pas avoir de suites et que Berjon n'entreprit, sans doute, que pour n'être pas obligé d'exercer la profession de son père à laquelle celui-ci avait voulu le contraindre, voyant bien, après son équipée du couvent, qu'il devait renoncer à en faire un religieux. Au sortir de la classe de Perrache, Berjon devint d'abord dessinateur de fabrique, puis ensuite il entra comme associé ou intéressé dans la maison de commerce d'un fabricant de soieries. A cette époque de sa vie il fit, dit-on, de fréquents voyages à Paris et il en profita pour se mettre en relation avec quelques-uns des hommes les plus célèbres de la fin du XVIII^e siècle, qui devaient plus tard jouer un rôle dans les événements de la Révo-